

Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1932-03-08

Auteur : Rolland de Renéville, André (1903-1962)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Citer cette page

Rolland de Renéville, André (1903-1962), Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1932-03-08, 1932-03-08.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15758>

Copier

Information sur la lettre

Date1932-03-08

DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)

LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,

LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 30/03/2022 Dernière
modification le 28/11/2025

8 mars 1932 - Paris -

Mon cher ami

Je vous suis très reconnaissant de votre aimable invitation que j'accepte avec un très grand plaisir. Je me réjouis des instants que nous passerons ensemble le 20 mars, et serai heureux de connaître Chagall. J'espère vous rencontrer avant cette date à la N. R. F. et aurai besoin que vous m'indiquiez les moyens de communication entre Paris et Châtenay où je ne suis jamais allé.

ARCHIVES PAULHAN

Je crois que vous me considérez, au sujet de la personnalité de Gautama (l'Illuminé), que s'il est, en effet, impossible de lui attribuer historiquement un texte quelconque, une parole, même un geste, si ce n'est un enseignement oral qui nous a été conservé par ses disciples (et la même observation

vant pour Socrate et pour le Christ) il devient difficile
 d'attribuer ou de nier à cette personnalité une action sociale.
 Toutefois si nous n'avons pas le droit d'engager la per-
 sonnalité de Bouddha dans nos hypothèses, nous ne pou-
 vons guère dénier à ses enseignements la considérable
 portée sociale qu'ils ont eue. L'enseignement bouddhique
 ruina, ou tendit à ruiner, les castes brahmaniques ;
 Socrate fut considéré à juste titre comme dangereux
 pour la chose publique ; et je n'ai pas à insister sur
 la portée révolutionnaire des enseignements chrétiens.
 Admettre entre la pensée et l'action une barrière in-
 franchissable, ne serait-ce pas adopter une position
 dualiste ?

Je sais que vous pourriez me dire que j'envisage
 in les conséquences d'une pensée, et non pas l'attitude de son
 auteur. Il n'en n'est pas moins vrai que le pouvoir de cette
 pensée dépasse l'ambition morale de celui qui la suscite.
 Le Sage qui se retire pour méditer, sera doublement
 sage s'il prévoit toutes les conséquences de sa méditation.

Mais s'il ne les prévoit pas, ces conséquences n'en n'existeront pas moins. C'est pour cela sans doute que le Bouddhisme établit une distinction entre l'état de Boudolabhi (L'Illuminé qui refuse momentanément l'extinction totale de sa personnalité pour pouvoir aider l'humanité de manière en arrière) - ET il est étonnant de constater que la tradition attache plus de prix au sacrifice consenti du Bodhisattva qu'à la libération du Boudolabhi.

J'ajoute que je suis tout prêt à faire une concession à votre opinion, car je crois bien que nous avons raison l'un et l'autre, et voici comment: L'esprit et la matière n'est que les deux faces de la Réalité accessible à nos perceptions, et cette Réalité se révélant un mouvement que les dialecticiens ont eu pouvoir décomposer, il semble que les deux faces de cette Réalité ne peuvent évoluer qu'en semble, ou du moins sur un rythme similaire. Je suis bien loin de prétendre que la pensée dépend des faits économiques, et sociaux. Mais je crois pouvoir observer que leurs évolutions se rejoignent, et il m'apparaît probable qu'elles exigent l'une

Sur l'autre, dans des proportions que j'ignore. Je crois d'ailleurs pouvoir noter que la pensée est "en avant" selon la parole de Rimbaud. Et c'est pourquoi sans doute les poètes sont à la fois des métaphysiciens et des prophètes. Le poète le plus éloigné de l'action sociale se trouvera généralement, qu'il s'en soit aperçu ou non, en accord avec les révolutionnaires de l'avenir.

Choisissons, si vous le voulez bien, le poète le plus étranger à toute préoccupation sociale, et qui s'est adonné avec effort au monde sensible : Mallarmé. Sa poésie est toute dominée par le point de vue hégélien qu'elle retrouve et recrée par ses démarches personnelles. L'évolution sociale ne suit-elle pas le rythme même de cette pensée ?

ARCHIVES PAULHAN

Or, je ne prétends pas le moins du monde que ces conditions aient. Je pense même que l'application volontaire et artificielle aux œuvres de l'esprit, d'un postulat d'interdépendance entre les faits et l'intelligence, ne peut que produire les résultats odieux et grotesques dont les dernières manifestations surréalistes nous fournissent des exemples. Mais je pense que nous aurions tort, vous d'affirmer que l'esprit suit des voies étonnantes

à la dialectique sociale, moi d'affirmer qu'il ne peut
poursuivre ses démarches sans prendre l'action sociale comme
objet de ses recherches. A la vérité, l'esprit et les faits
évoluent selon un mouvement identique, pour cette raison pro-
bable, qu'ils ne sont que les aspects du même Mouvement.
Ce que je crois, c'est que l'esprit a la possibi-
lité de devancer les faits à une vitesse incalculable⁽¹⁾ et de
parvenir à réaliser cet état de synthèse qui est l'extase mysté-
rieuse, sans avoir à attendre que les contradictions des faits
soient résolues.

ARCHIVES PAULHAN

Il faut reconnaître que les grands poètes ont eu tendance
à se plier à des exigences intérieures (correspondant à celles de
la tradition indoue) qui leur ordonnaient de ne pas se satisfaire
de cette extase, mais de continuer à vivre. Rimbaud se
désint "rendu au sol" avec "la réalité repueuse à étrangler".
Goethe parlait de nous en moins de maître / mystique, et
agissait dans le monde.

(1) Pour cette raison possible que le Temps n'existe pas pour l'esprit. L'existence officielle je
crois que la lumière est l'état limite de la matière qui admet la catégorie de Temps.

Je vous remercie de ce que vous voulez bien me dire
au sujet de mon article sur Goethe. Mais vous me repro-
chez d'être parfait dès le point de départ : n'ai-je
pas montré l'absence d'une catastrophe intellectuelle
et n'atteignant l'absolu qu'à travers le relatif ?

Je pense comme vous que l'Infini peut difficilement
faire le sujet d'un article... voire même d'un livre !

Vous ne me donnez pas de nouvelles de la lettre
de Bandelaine ? Puis-je vous en posséder une copie, ne
pouvez-vous me la transmettre vous-même ?

Si vous recevez pour compte rendu le livre d'insolite
de Bandelaine qui vient de paraître au Mercure, pour-
riez-vous me le réserver ? - Je vous demandai peut-être

de me prêter, si je ne vous ennuie pas, l'ouvrage sur Charles

Henry qui vient de paraître chez Gallimard, et le
nouveau Bergson. Je vous les rendrai rapidement. Je ne

puis songer à les acquiescer.

Mais de m'avoir fait adresser un livre du N° de Goethe.
cet envoi m'est précieux. Mon cher ami, veuillez ne pas m'oublier
auprès de Madame Parthenay, et croyez moi je vous prie bien
votre. A. Rolland de Renneville